

**Dimanche 26 octobre**  
**Réformation**

**Philippiens 2, 12-13**

Jean-Mathieu Thallinger  
Froeschwiller

- *mais bien plus maintenant, en mon absence* :

Paul était là, il ne l'est plus. En prison peut-être.

Comment durer en matière religieuse ? Au-delà du temps de l'émotion première, de la découverte ? Comment lui conserver son caractère de nouveauté ? Comment l'entretenir lorsque elle est vécue librement, hors de toute pression, de toute imitation ? De tout modèle dominant ? C'est ce à quoi s'emploie Paul : à maintenir la flamme vacillante de la petite communauté fragile de Philippiens. Entretenir la flamme ou, pour prendre une image plus performante : arroser la plante. Une plante non arrosée meurt. Tout l'enjeu de ce texte (et du rôle de l'Eglise) est là : qui arrose, qui est arrosé ? Qui est la plante, qui est la source ?

- *avec crainte et tremblement* : une formule qui aura beaucoup de mal à passer aujourd'hui, qui risque de condamner le texte à être remis sans autre forme de procès au rayon des "moyennageries" religieuses. La traduction en français courant qui s'adresse à un public non averti traduit cette attitude par "avec respect". C'est une manière de conserver la déférence due à la sainteté de Dieu tout en l'édulcorant. Il me semble que l'on peut conserver la crainte et le tremblement si on précise que ces sentiments ne sont pas ressentis à l'égard de l'agir de Dieu envers nous mais, tout au contraire, à la conscience du sujet humain à l'égard de son salut, c'est-à-dire de son être et du devenir de son existence.

Kierkegaard a repris cette formule dans l'une de ses méditations : "crainte et tremblement". Il y choisit comme prototype de sa réflexion la geste d'Abraham partant sacrifier son fils. Il le qualifie de "chevalier de la foi", confronté seul à sa responsabilité, immense. Personne, aucune loi, aucun individu, aucune instance immanente pour accompagner ou arrêter son geste. Cette solitude de la foi est le gage de sa liberté d'individu et de la grandeur préservée de Dieu.

Ce schème du « général » contre « l'individu » résonnera particulièrement en un dimanche de la Réformation.

- *"mettez en œuvre votre salut"* :

Les traductions « mettre en œuvre » ou « accomplir » semblent plus heureuses que celles qui inviteraient à « travailler » pour son salut. Et elles résolvent l'apparent paradoxe entre nos deux versets.

Paradoxe souvent relevé entre le verset 12, qui semble valider une théologie des œuvres, invitant à « travailler à son salut », et le verset 13, qui formule une non-

participation absolue à ce salut. Prédestination intégrale où l'homme ne serait plus que la marionnette sans volonté d'un Dieu qui règlerait tout et déciderait souverainement en dépit du sujet humain.

Ce paradoxe n'est pas le seul de ces deux versets, nous pourrions relever aussi celui entre « la crainte et le tremblement » à l'égard de Dieu et « son dessein bienveillant », entre la liberté d'agir et l'obéissance.

Entre ces deux options : esclaves soumis dans la crainte d'un maître quémandant notre salut ou marionnette manipulée par lui : y-a-t-il une alternative ?

Paul manie-t-il la contradiction (diviser pour régner, ce qui est la définition du diabolique) ou le paradoxe (dont Kierkegaard – encore – disait : « il ne faut pas penser de mal du paradoxe ; car le paradoxe est la passion de la pensée, et le penseur qui est sans paradoxe est comme l'amant qui est sans passion : un médiocre type ») ?

En fait, le paradoxe n'est qu'apparent, tout est dans les mots : mettre en œuvre son salut plutôt que travailler à se le gagner (on ne travaille pas plus pour gagner plus son salut, si cela peut éventuellement fonctionner en matière de développement économique, en matière de développement spirituel un esprit protestant en réfutera toujours l'idée au nom de la grâce première). Le « faire » ou les « œuvres » ne sont que la réponse à l'assurance préalable reçue.

- *“car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire “ :*

Si tu veux, tu peux.

Vouloir c'est pouvoir.

Tu n'as pas de volonté

Si tu avais de la volonté tu pourrais y arriver.

Ah la volonté ! Celle qui nous permet de nous lever le matin pour nous mettre au travail, celle qui aide le fumeur à s'arrêter, l'adepte des régimes à se frustrer, le pasteur à faire ses visites, le fidèle à venir au culte et ... Cette volonté que nous prions Dieu régulièrement de nous donner comme nos aïeux priaient le ciel de faire tomber la pluie. Mais la volonté n'est pas un objet dont certains seraient pourvus et d'autres en manqueraient, dont nous pourrions nous emparer pour changer le cours de nos existences.

Sacrée volonté que nous n'arrivons pas à dompter, ou que nous prétendons pouvoir dompter. Mais la foi n'est pas affaire de volonté. Elle est même tout son contraire. Nietzsche, qui est certainement celui qui a le mieux compris le christianisme, a écrit : la volonté de puissance, prenant avec finesse le contre-pied de la pensée chrétienne. Dévoilant, par là, l'absurde de cette quête d'auto-réalisation de l'homme par l'homme.

*Qui est la plante, qui est la source ?*

Nous sommes la plante. La plante ne peut s'arroser elle-même. Mais la plante humaine est dotée de l'intelligence et de la capacité à se mouvoir vers la source.

S'il est une volonté, elle n'est autre que dans la présence de Dieu en nous. Présence qui à la fois donne la tranquille assurance et la nécessaire inquiétude qui nous mènera vers la source.